

Hurtubise Peintre de la clarté violente

Laurent Lamy

Number 59, Summer 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58064ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

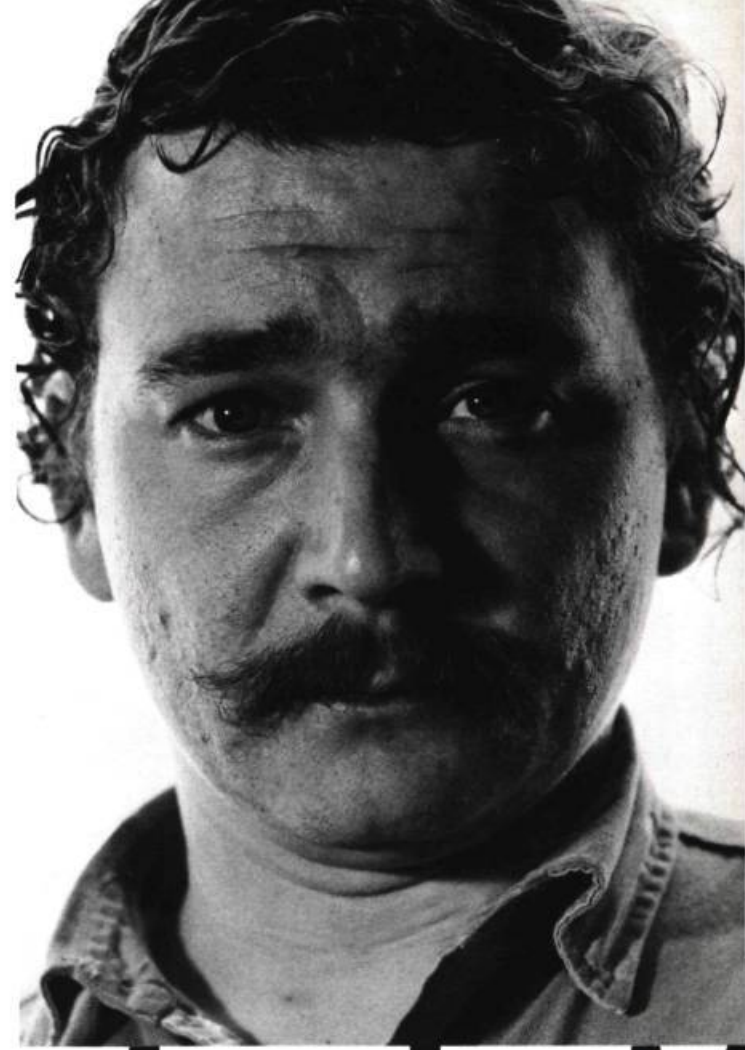
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

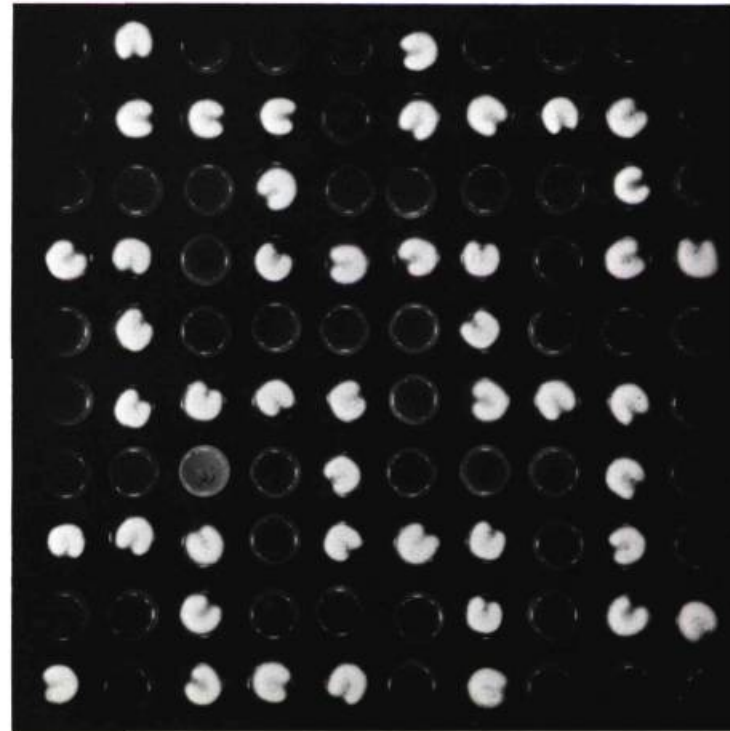
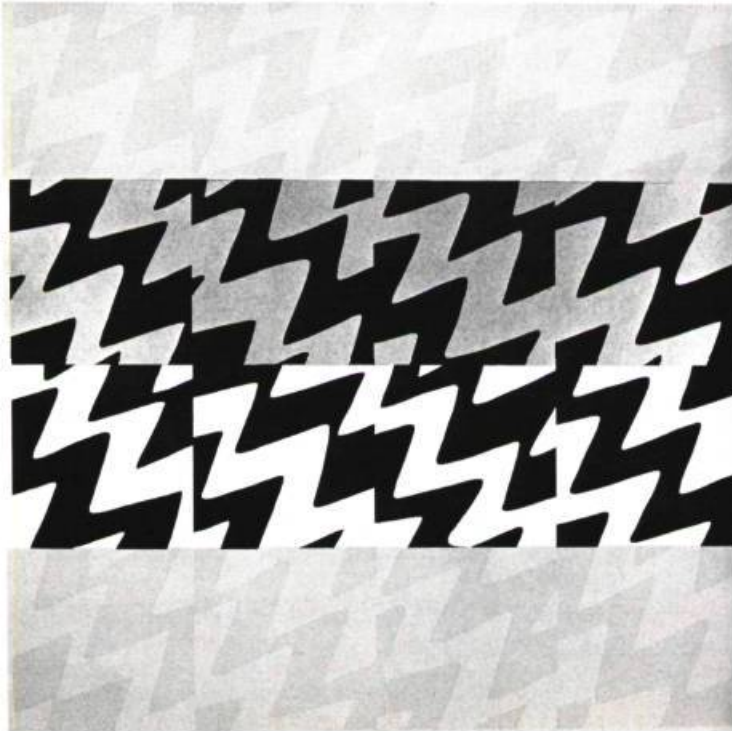
[Explore this journal](#)

Cite this article

Lamy, L. (1970). Hurtubise : peintre de la clarté violente. *Vie des arts*, (59), 18–19.



Hurtubise peintre de la clarté



Dans la génération qui suit celle de Borduas et des Automatisés, Hurtubise est l'un des artistes les plus actifs, les plus vigoureux; il l'a prouvé par une aventure picturale menée avec une continuité patiente et une vitalité éclatante.

Venu à la peinture dans les beaux jours de l'action-painting et de l'abstraction lyrique, il inscrit alors sur ses tableaux, d'un geste convulsif, des zébrures serrées et syncopées qui deviennent réseaux de couleurs acides, champs lumineux chargés d'énergie. Hurtubise ne s'attarde pas à cette peinture d'improvisation et, très vite, le besoin d'ordonner la toile doit se concilier chez lui avec l'effusion et l'instinct.

Depuis 1964, s'affirme le mouvement pendulaire qui marque toute sa peinture et le fait osciller entre deux polarités: impulsion et construction. Cet antagonisme, qui est le ferment de son œuvre, le pousse à rechercher la médiation, le point d'équilibre fragile et toujours menacé qui ne deviendra jamais synthèse statique. Les jeux de formes, les rythmes de plans brisés et obliques, les angles vifs expriment le mouvement scandé avec autorité. Si ces toiles affichent un tonus, une expressivité audacieuse, elles font surtout pressentir le peintre dynamique, avide d'expériences formelles.

Le geste et la tâche vont devenir formes; la forme va se régénérer en se multipliant, en s'intégrant à un ensemble qui l'englobe sans l'engloutir. Pas plus qu'il n'a été un abstrait lyrique pur, Hurtubise ne sera seulement un peintre optique. Pour vérifier toutes les implications de ses compositions, il construit des tableaux selon des séries rigides, où les couleurs intenses heurtent le regard, l'obligent à une mobilité constante entre motif et fond. Il revient vite à des formes libres dont l'assemblage promet une lecture systématique qui se révèle impossible à mener à bonne fin. La répétition et la juxtaposition sont des trompe-l'œil et font sourdre des modulations graves et lentes.

En 1969, nouvelle étape. Voulant pousser au paroxysme le choc visuel donné par deux couleurs très contrastées et cherchant

le maximum d'intensité dans la couleur, Hurtubise se sert de tubes de néon, puis d'ampoules électriques, et finalement rassemble dans un même tableau, lignes fluorescentes (tubes de néon) et points clignotants (ampoules). Par des circuits variés, le mouvement intégré au tableau dévoile l'organisation structurale en fragmentant l'image en diagonales et en lignes brisées. La forme colorée est libérée, pour mieux reconstituer, par de multiples variations, par plusieurs avenues, le tableau-lumière dans sa totalité. Les rythmes, très appuyés entre zones d'ombre et de lumière, provoquent une géométrie vibrante, une image-objet sans rapport avec la réalité. Néons et ampoules perdent presque leur identité. Mais comment oublier qu'ils sont aussi synonymes de mauvais goût, étalages de clinquant et d'artifice, symboles d'illusions de la ville d'entre les villes, Las Vegas, que Jacques Hurtubise a d'ailleurs cru bon de parcourir. Prêts à faire les délices du Pop, voici donc le néon et l'ampoule récupérés par leur expression antithétique: l'art cinétique.

Comme il a cherché à réconcilier l'art gestuel et l'art géométrique, Hurtubise tient à dépasser le Pop et le Op, conservant la joie un peu barbare de l'un et l'invention envoûtante de l'autre.

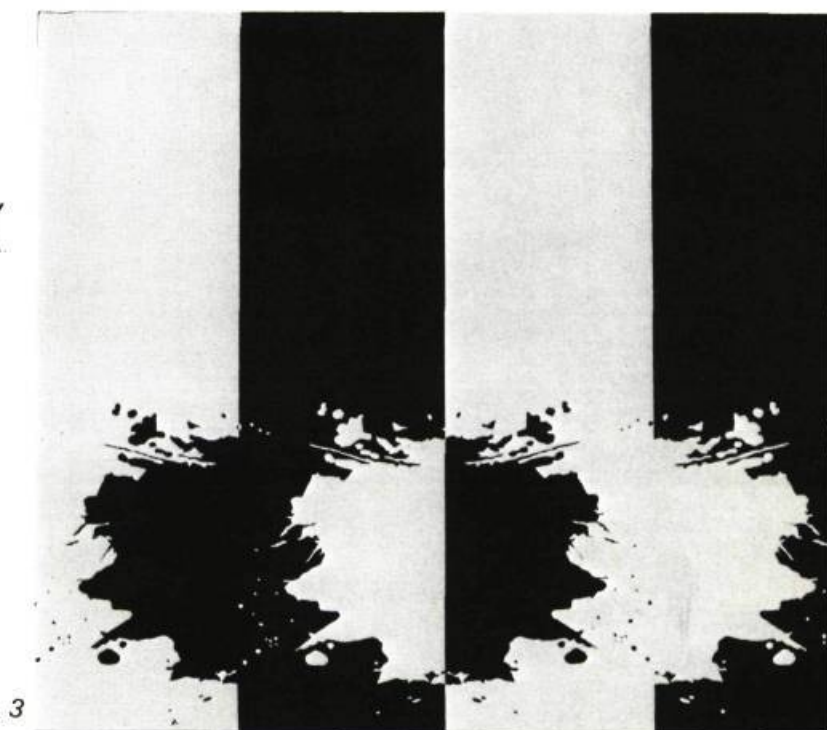
Dans ses toiles récentes, on retrouve l'organisation autour d'axes, mais cette fois avec une aisance que les toiles antérieures n'avaient jamais eue. Des expériences de néon, on retrace le goût des peintures fluorescentes, des couleurs les plus crues, des contrastes les plus durs et les plus stridents. Les formes n'ont jamais été aussi anguleuses, tracées impulsivement dans un carré franchement délimité. Jamais à l'intérieur des cadres qu'il se donne, minimum de couleurs, simplification de formes, composition rigoureuse, la peinture d'Hurtubise, dans ses répétitions hالتantes et obsédantes, n'a atteint un tel pouvoir de choc, une telle violence.

(English Translation, P. 72)

violente

par Laurent LAMY

Président de la section canadienne de l'A.I.C.A.



3

1. *Josette*, 1969. Sérigraphie, tirage à 75 exemplaires. 20 po. sur 20 (50,85 x 50,85cm). (Phot. Gabor Szilasi.)
2. *Lizette*, 1969. Ampoules en mouvement. 24 po. sur 24 (61 x 61 cm). (Phot. Gabor Szilasi.)
3. *Karina*, 1965. 51 po. sur 57 (129,6 x 144,8cm).